

DIDIER LEMOINE / POUR SIMPLY CROD

LIBRE D'EN LIRE

Je m'offre quelques pas autour d'une chaise vide. Elle attend patiemment le lecteur, celui qui aura l'idée de se plonger dans un récit, un roman, ou bien une histoire si courte qu'elle autorise quiconque à la lire debout. En effet, l'envie ne peut être repoussée par le prix, puisqu'ici nous lisons gratis, pour le plaisir de tous, avec le regard attentif des amoureux des mots. Un bloc de couleurs vives et vieillotées à la fois, goinfré de toutes sortes de lectures, tendres, endiablées, ensanglantées, il y en a pour chacun d'entre nous. L'endroit est empreint de poésie et de lumière, de folie et de rêves à découvrir. Il suffit de poser nos fesses en ces lieux, ou bien d'observer en gardant de la hauteur, et se dire qu'il faut oser prendre le premier livre venu, au hasard, parce qu'il est gros, coloré, ou flambant de fragilité. Débute alors une nouvelle émotion, même virtuelle, comme un secret à qui l'on ôte ses menottes pour le libérer provisoirement, le temps d'une lecture. La moindre création s'imprègne de ce merveilleux petit coin, et ceux qui décident de s'y arrêter même un instant, pourront dire qu'à Madrid, il y a quelque part une place pour être libre d'en lire ...

LES NUITS D'UN ÉCRIVAIN

Quand la nuit m'empêche de dormir, pleine lune ou pas, les yeux grands ouverts, je dessine des images en couleur sur mon recueil d'insomnie. J'y joins quelques mots bien sûr, je ne peux pas m'en empêcher.

"Vaincre la solitude", c'est le titre de ce recueil imaginaire, mais tellement instructif, tellement thérapeutique.

Il arrive que mes nuits soient entièrement blanches, et lorsque le lendemain je relis toutes mes pages, je me dis que "vaincre la solitude", c'est un peu comme écrire avec de l'encre indélébile, c'est un vrai combat pour effacer la vérité.

Un pansement sur des blessures.

Du mercurochrome sur des entailles déjà rougies.

Je pense à toutes ces choses auxquelles je ne devrais pas penser. Je regarde des souvenirs comme s'ils avaient une chance d'exister à nouveau, je m'épuise à des évasions inutiles.

Alors, heureusement, il y a des nuits où je parviens à fermer les yeux pendant cinq ou six heures d'affilées. Ces nuits-là, je les déguste, je les immortalise. Ces nuits-là me redonnent une bouffée d'oxygène suffisante pour continuer à sourire, à aimer la vie, à m'attendre à des jours meilleurs, à croire à de flagrants mensonges, à me suffire, à embellir mes jours.

Ces nuits-là, je les dédie aux gens que j'aime, aux gens qui me touchent par leur humanité, leur humilité, leur talent débordant. Quand on dort, on s'impose des rêves, on se trace une route pavée de bon sens. Une nuit, ça s'appréhende, ça se prépare, avec ou sans sommeil. Les nuits d'un écrivain ne sont pas toujours les mêmes que celles des autres, mais elles se ressemblent parfois, pleine lune ou pas..

AU COEUR DES ARTISTES

Je me souviens souvent des mélodies de mon enfance, des livres posés sur ma table d'école, loin des dangers d'un encrier incrusté dans le bois, et des tableaux cloués au mur.

J'entends encore la lutte des classes, les combats des anciens, au rythme de petites notes de musique, et de chants partisans. Il y eut tellement de sons et de mots restants dans ma mémoire tenace.

Les temps ont changé, mais les musiciens continuent de jouer, les écrivains continuent d'écrire, les peintres continuent de colorer nos vies, et tous les artistes continuent de lutter pour leur juste cause, « exister » pour ne pas mourir.

Que le spectacle commence, ou plutôt recommence !

La création est une médecine douce.

Elle procure des frissons parfois. Participer à la naissance d'une œuvre, quelle qu'elle soit, sans se préoccuper de la posologie à appliquer, c'est le plaisir jouissif que tous les créateurs connaissent.

Je reste l'enfant que j'étais.

Les petites notes de musique sont devenues des accords de rock, et les mots se bousculent derrière mes paupières, mais au fond, je suis clairement resté le même. J'additionne les pages remplies par l'encre perdue, je chante haut et fort pour l'écho de mes murs, et je sors des bouquins pour être fier de ma signature.

Les enfants musiciens, les guitares électriques, les vieilles partitions, et le regard d'une bibliothécaire, sont des merveilles indémodables. Elles appartiennent à la fois au passé et à l'avenir.

Oui, je suis resté le même, toujours heureux d'inventer des histoires, toujours fier de brailler dans un micro, toujours solidaire de mes collègues saltimbanques. L'artiste n'a pas forcément de talent, ce serait bien prétentieux de le déclamer, mais talent ou pas, l'artiste a besoin de s'exprimer pour vivre.

Vivement la réouverture de tous nos terrains de "jeu".

Bon courage à vous les amis(es).

MA DOSE DE ROSE

Je suis en manque, il me faut ma dose de rose, la couleur des éclats de rire. Pour que je suppose me rétablir, il me faut remplir toutes les fissures creusées dans ce mur. 2020 s'est arrêtée à tous les carrefours, sauf à celui-ci, là où la maison bonbon pouvait nous accueillir, afin de ne pas faire le dernier pas menant au précipice.

Il me faut ma dose de rose pour rebondir, après une année qui se termine, la pire de toutes peut-être, en tout cas la plus préoccupante. M'asseoir à une terrasse, sans me soucier des tables voisines, sans cacher mes lèvres, sans refuser un baiser, sans ressentir la peur des autres, c'est l'illusion d'un endroit du passé qui se fige à nouveau.

On y retournera dans la maison rose, le plus tôt possible, la vie le mérite bien non ?

Nous commanderons ce qui nous plaira, installés comme des rois sur ce petit trottoir pavé de bonnes intentions. La distance sera la proximité, et le clin d'œil ne suffira plus à nos attirances diverses. Et s'il venait à pleuvoir, ça ne suffirait pas à salir nos projets. On y retournera bientôt au pied de ce monument au crépi chamallow, et nous ne retiendrons pas nos besoins de tomber les masques.

Il me faut ma dose de rose, m'arrêter là, seul ou avec des amis, pour respirer le bon air revenu de l'enfer.

Demain, ou après-demain peu importe, on y retournera démasqués dans nos lieux familiers, et les fissures comblées nous dégusterons le plaisir de vivre encore.

Je suis en manque...

Il me faut ma dose de rose.

À TOUS LES SEINS

Au début, nous étions tous des esquisses de ce que nous sommes devenus. De minuscules ambrions, puis des petits fous ou des tendres folles, selon nos chromosomes dominants. Quelques-uns, les plus "lointains", ont eu droit au goût du sein comme premier message gustatif, le goût de la vie à l'état pur, le lait naturel livré en live par notre génitrice.

Hurler "Maman" au milieu de la salle à manger n'a plus beaucoup d'influence sur notre vie, personne ne répondra plus, en tout cas pas pour nous offrir ce breuvage incomparable.

Les seins sont devenus des attirances plus que des entremets, et notre mère une confidente ou un souvenir, plus qu'un repas de tétons moelleux.

La vie s'avance, tranquillement, inexorablement, être est devenu un combat, il faut se donner à fonds pour être fier d'être nous.

En vérité, il faut juste se souvenir que l'adulte qui est en nous n'a pas toujours habité là, et puis, garder un peu de nos âmes d'enfants, comme une arme, en tout cas comme un soulagement. Sans doute que nos doutes sont moins épidermiques, moins sensibles. D'ailleurs, beaucoup d'entre nous rêvent de revenir en arrière, alors qu'il suffirait de rester le ou la même pour ne pas se perdre.

LA JOUISSANCE DES MOTS

Lorsque ma plume glisse, je peux écrire tout ce qui me vient à l'esprit, sans aucune retenue. J'ai beau me dire que je m'incline devant l'impro, devant l'écho de ces images qui défilent dans mon esprit, quelquefois, je me sens seul face au miroir des juges.

Vanter l'image d'une inconnue, c'est pourtant un des nombreux privilèges de l'écriture.

La sensualité peut me donner des ailes, il suffit que je pose les yeux dessus au moment opportun.

La pensée fabrique des héros, des érotismes, et des chaleurs imprévues, alors je couche cela sur une feuille blanche, et je le ressens comme une libération.

Cette peau zébrée dans la pénombre, par exemple.

C'est la féminité silencieuse et généreuse, presque joyeuse.

Avec cette tête haute et fière, posée sur un tube de chair à la peau douce. Avec ces deux mains croisées dans le dos, au-dessus d'une cambrure féminine annonçant deux joues arrondies.

Et puis ces deux pieds courbés, au bout de longues jambes repliées sur des fesses enjôleuses.

Le visuel est angélique.

Les mots ne manquent pas pour en décrire les attirances.

Certes, toute cette gymnastique de l'esprit n'est qu'un fantasme, mais il est humain, et l'encre coulant sur ma plume est une façon de m'approcher de ce portrait voluptueux.

Le feu brûle parfois sous mon crayon voyageur.

L'éteindre n'est pas simple.

D'ailleurs, la fin d'un texte jette un fluide glacial sur les braises, et la jouissance virtuelle atteinte, se meure provisoirement.

